

PORTFOLIO **PAGE 44**

**EN 1979, AU CŒUR DE LA
PREMIÈRE COUPE DE NANTES**

ENTRETIEN **PAGE 38**

**ZHOU GUANYU, PIONNIER
CHINOIS DE LA F1**

Claudio Villa/AC Milan/Getty Images - Supplément de L'Équipe n° 24738 - Ne peut être vendu séparément



GIROUD D'ITALIA

Après neuf années à Londres, l'incredible attaquant français a conquis le pays de ses ancêtres, et est tout près d'un Scudetto historique avec l'AC Milan. **RENCONTRE PAGE 24**

le magazine

N°
2069

L'ÉQUIPE

07/05

2022

24



COVER STORY

Jeudi 28 avril, 15h30, après l'entraînement, arrière-salle du *Casa Milan Bistrot*, au siège de l'AC Milan. Olivier Giroud pose pour Claudio Villa. Il se prête au jeu du portrait, sélectionné pour la une, et à une scène où il croque un croissant. À l'opposé d'Ibrahimovic qui choisit ses poses, Olivier Giroud est l'anti-diva, chaleureux et dans le plaisir de livrer son histoire.

- 8 Le SAV
- 12 L'image
- 14 La story
- 18 Le brief
- 20 Le beau geste
- 22 La chronique

32

LES FEMMES EN PREMIÈRE LIGNE

Le club de rugby de Masseube, dans le Gers, est quasi exclusivement dirigé par des femmes, qui ont réussi à s'imposer dans ce monde si masculin.



PAR
VALENTIN PAULUZZI,
À MILAN

PHOTOS
CLAUDIO VILLA/
AC MILAN/
GETTY IMAGES



24



OLIVIER GIROUD

« Le Milan,
c'est la
cerise sur
le gâteau »

À 35 ans, après neuf saisons à Londres, OLIVIER GIROUD a superbement rebondi en Italie. Un choix de carrière, guidé par l'histoire personnelle du champion du monde, qui pourrait se solder par un Scudetto historique avec l'AC Milan.

Jusqu'à l'été dernier, pour les Italiens, le nom de Gruaro évoquait seulement une sombre histoire. L'expérimentation, en 1933, d'un vaccin contre la diphtérie sur 253 enfants de cette bourgade et qui provoqua la mort de 28 d'entre eux. Les autorités fascistes de l'époque étouffèrent l'affaire et les coupables s'en sortirent indemnes. Antonia Gaiatto avait 5 ans et avait déjà quitté cette commune tiraillée entre la Vénétie et le Frioul pour franchir les Alpes avec sa famille et s'installer dans l'Isère. Près d'un siècle plus tard, Olivier Giroud, son petit-fils, a effectué, après un long détour par l'Angleterre, le parcours inverse en posant ses valises à Milan, évoquant ouvertement, pour la première fois, son ADN italien lors d'une rencontre au siège de l'AC Milan : « Je n'ai rien inventé, c'est juste qu'il n'y avait pas eu l'opportunité. Là, c'était le bon moment. Giroud, ça ne sonne pas italien évidemment, mais mes deux grands-mères le sont. Yvonne Avogadro, la mère de mon père, est originaire de Bergame. Antonia, la mère de ma mère vient de ce petit village du Nord-Est. »

Il y a quelques semaines, la famille Giroud a passé une journée à Venise, à une trentaine de kilomètres des terres de ses aïeux. Un cadre de l'équipe de France qui déballe ses origines italiennes, voilà une histoire qui a plu dans la botte. D'autant

que, parmi les millions de Français dans son cas, aucun n'a eu récemment une si belle carrière de footballeur. Sa généalogie n'a finalement rien de surprenant puisque Giroud a grandi à Frogès (Isère), aux portes de cette ville de Grenoble, qui abrite une abondante communauté italienne. « Ils sont un paquet à venir d'une même ville : Corato. Les quais sont remplis de pizzerias, j'ai fréquenté beaucoup d'Italiens, même si je suis fier d'être savoyard car je suis né à Chambéry, abonde Giroud. D'ailleurs, ici, on m'a appris que la Savoie avait été un temps annexée par l'Italie, alors, ils me disent que j'étais déjà un peu italien... » Durant son adolescence, il acquiert même les codes footballistiques du « rital », des photos d'archives le trahissent : « J'avais 20 ans, je m'étais fait pousser les cheveux longs, je voulais être comme Cannavaro ou Nesta. Mon frère m'avait offert le maillot de la Squadra Azzurra, celui très moultant fabriqué par Kappa avec ce bleu ciel magnifique. D'ailleurs, vu que la France n'y était pas, j'ai supporté l'Italie au Mondial 1994 et j'ai pleuré lorsque Roberto Baggio a loupé son tir au but en finale. En revanche, concernant celle de 2006, j'étais à 100 % pour les Bleus ! »

Cet amour de la patrie lui a été transmis par mamie Antonia, chez laquelle il s'arrêtait tous les jours pour prendre le goûter en revenant de l'école : « Paradoxalement, c'est elle qui m'a appris *la Marseillaise*. J'aimais beaucoup l'écouter parler



Pour sa première saison sous le maillot rossonero, Olivier Giroud cumule neuf buts inscrits en Serie A, le deuxième meilleur total du club.

Rappelé en bleu lors du rassemblement de mars après le forfait de Karim Benzema, Olivier Giroud en a profité pour inscrire ses 47^e et 48^e buts en sélection contre l'Afrique du Sud et la Côte d'Ivoire.



L'HISTOIRE D'UN CADRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE QUI DÉBALLE SES ORIGINES ITALIENNES A PLU À LA BOTTE

de son enfance, de la guerre. Elle m'expliquait qu'elle avait souffert d'être immigrée, qu'elle avait dû se faire sa place et qu'elle était fière d'être leader de sa classe. Tous les matins, ils hissaient le drapeau français en chantant l'hymne. »

Après sa décennie anglaise prolifique en buts (145 en 354 matches) et en trophées (9), Giroud avait le luxe et l'âge de pouvoir choisir sa nouvelle destination en mettant des facteurs sentimentaux dans la balance. Et la Serie A lui tournait autour depuis quelques saisons : « C'était assez inévitable vu mon histoire. J'ai été proche de m'engager avec l'Inter, mais Dieu a bien fait les choses. Il a fallu que j'attende un petit peu, que je sois patient et j'ai remporté la Ligue des champions (avec Chelsea en 2021) entre-temps. J'avais fait le tour de la question en Premier League même si c'est le Championnat le plus relevé depuis quinze ans. Quand je discutais avec mon agent, je ne me voyais ni en Espagne ni en Allemagne et un retour en France n'était pas ma priorité. Le Milan, c'était donc la cerise sur le gâteau ! »

Dès son arrivée, il a révélé son amour de jeunesse pour les couleurs rouges et noires. Ce n'était pas un vulgaire coup de communication puisque les premières déclarations à cet égard remontent à plusieurs années en arrière. « J'ai toujours dit que mon rêve était de jouer en Angleterre, car je supportais les Frenchies d'Arsenal. Mais, en Italie, c'était le Milan ! Andreï Chevtchenko était mon attaquant préféré. J'ai aussi beaucoup regardé des vidéos de Marco van Basten. J'ai

un souvenir marquant des finales de C1 contre Liverpool. J'étais très triste en 2005, ils menaient 3-0, ils se font remonter et "Cheva" manque le penalty décisif lors de la séance de tirs au but. En 2007, ils la gagnent, ils sont revenus encore plus forts, c'est ça un grand club. Ce Milan, c'était la classe à l'italienne, toujours bien coiffés, beaux dans leur ensemble rosso nerone, mais aussi très pros, rigoureux. Je pense à Maldini, à Costacurta, et à plein d'autres joueurs d'exception. » De Paolo Maldini joueur jusqu'en 2009 à Paolo Maldini directeur technique depuis 2019. Le dénominateur commun d'un Milan compétitif est cette icône incontournable revenue prendre les choses en main après une traversée du désert de dix ans : « Ça me peinait de voir le club dans cette situation avec la Juventus largement devant. À mon humble avis, lorsque Milan n'était pas compétitif, il manquait une personne dans le club, qui s'est révélée être Paolo Maldini. C'est un dirigeant ultra-présent, il est là tous les jours à l'entraînement, ça veut dire que le coach fait son travail, mais la direction est là aussi pour regarder. C'est ça une institution, rien n'est laissé au hasard. De fait, un joueur ne peut pas dire qu'il ne joue pas



Olivier Giroud, dans ses jeunes années grenobloises. « Je m'étais fait pousser les cheveux longs, je voulais être comme Cannavaro ou Nesta... »

Le 5 février dernier, Olivier Giroud marque en fin de match les deux buts qui donnent la victoire au Milan dans le derby. Il est le premier Français à inscrire un doublé contre l'Inter Milan.





Olivier Giroud malicieux face au photographe, dans la caféteria du siège de l'AC Milan. Le Français a été perturbé à ses débuts en Italie par une série de soucis physiques, mais, depuis le début d'année 2022, il s'épanouit sur le terrain, où il s'est imposé comme titulaire.

parce que le coach ne l'apprécie pas. S'il est bon à l'entraînement et est compétitif, le directeur technique le voit. Et pour moi, c'est une excellente chose, car je m'entraîne comme je joue, à 100%. » Hors de Milanello (le centre d'entraînement du Milan) et de San Siro, Giroud a également fourni les efforts nécessaires pour booster son intégration : « Dès le premier jour, j'ai parlé italien. J'avais les bases de mes cours de LV2 d'il y a vingt ans, mais je n'ai pas pris de leçons privées, j'ai voulu pratiquer immédiatement. Le piège, comme cela pouvait être aussi le cas à Arsenal et Chelsea, c'est de traîner qu'entre Français ou francophones, il faut trouver le juste milieu. Le coach (*Stefano Pioli*) veut qu'on se parle en italien en match afin que tout le monde se comprenne. »

Le champion du monde 2018 possède aussi sa carte secrète, un cousin germain de son père installé à Milan depuis des années et qui l'a énormément aidé à s'adapter. En quelques semaines, celui qu'on appelle parfois affectueusement « Oliviero » répondait déjà aux questions d'après-match dans la langue de Dante et il ne s'est pas arrêté là : « Je visite quand je peux. J'ai adoré Venise, j'ai profité des alentours, comme le lac de Côme, je m'imprègne de l'histoire de l'Italie et je me régale aussi à découvrir la gastronomie. » Ce qui ne l'empêche pas de distiller un petit conseil sur le plus populaire des desserts italiens : « Ma grand-mère et ma mère font le tiramisù à la perfection. Le secret, c'est d'utiliser les boudoirs et bien les laisser s'imbiber de café, car ici, ils utilisent parfois un biscuit diff rent. Je le disais déjà à mon chef à Londres. »

Londres, cette ville où il a vécu un quart de son existence et qu'il a quitt e pour une autre métropole européenne plus flegmatique : « Paris, Londres, c'est le même combat, ça va à 100 à l'heure, métro, boulot, dodo. Ici, c'est plus tranquille, c'est culturel : "*Chi va piano, va sano, va lontano.*" (1) J'aime bien la ressortir celle-là, car c'est ce que me disait ma grand-mère. On prend le temps de boire un espresso au bar, c'est important. Je ne regrette pas la météo de Londres ni le temps passé sur la route. Je suis clairement gagnant tout en habitant encore dans une ville dynamique et internationale. » Un style plus adapté à une famille composée maintenant de quatre enfants ? « Ma femme me reprendrait au vol si je disais cela, car il y a tellement de choses à faire pour les petits à Londres, mais je les vois s'épanouir. Mon fils, qui joue au foot, commence à parler italien : "*Passa la palla!*" Cette expérience italienne va leur rester. »

En Italie, Giroud vit maintenant dans le berceau du catholicisme, lui qui a fait de sa foi en Dieu la boussole de sa vie et de sa carrière : « Il y a également beaucoup de croyants en Angleterre mais, ici, je vois plein de joueurs qui se signent avant les matches, c'est quelque chose que j'apprécie.   Pâques, on a fait un barbecue tous ensemble avec nos familles, on respecte les traditions religieuses. Et puis, bon, le derby de la Madonnina (2), rien que  a, ça résume tout. » Le derby de Milan justement, celui du match retour, le 5 février, est pour lui le tournant de cette saison de Serie A. L'Inter menait 1-0 jusqu'à la 75  minute avant que Giroud ne retourne la situa-

tion (2-1) d'un doublé : « Je ne pouvais pas rêver mieux, le scénario du match, mon premier derby, je marque devant la Curva Sud (*le virage des ultras*), ça m'a permis de vite rentrer dans le cœur des milanais. » Depuis ce match le Français a enchaîné les titularisations en Championnat, douze de suite, avec des buts décisifs dans des matches importants contre Naples, la Roma ou la Lazio. Un regain de forme qui lui a aussi valu de retrouver l'équipe de France lors des matches amicaux contre la Côte d'Ivoire et l'Afrique du sud les 25 et 29 mars, où il a inscrit ses quarante-septième et quarante-huitième buts en sélection. Après sa signature en juillet 2021 (pour deux saisons), Le début de sa nouvelle expérience avait pourtant été frustrant entre le Covid et des problèmes au dos. Le numéro 9 français n'était pas au top à l'automne, pour le retour du grand club milanais en Ligue des champions, après sept longues années d'absence. Cinq matches joués sur six, certes, dont trois comme titulaire, mais aucun but au compteur. « J'étais à 70 %, quand on sait ce que représente cette compétition pour ce club... On a un goût d'inachevé, on a perdu nos matches par un but d'écart (*quatre fois*), j'ai hâte d'y revenir l'année prochaine. »

« STEFANO PIOLI ME RAPPELLE RENÉ GIRARD, ET LA GRINTA QU'IL VOULAIT NOUS INCULQUER À MONTPELLIER »

Dernier de sa poule de C1, derrière Liverpool, l'Atlético de Madrid et le FC Porto, Milan sortait de la scène européenne. Ce fut un mal pour un bien pour le club lombard, qui put alors se dédier entièrement à la Serie A dès janvier. Et prendre, pour le moment, l'ascendant sur son voisin interiste après le fameux derby du 5 février. Le Championnat italien a d'ailleurs étonné son nouveau pensionnaire : « J'ai été agréablement surpris par l'intensité des entraînements et de certains matches contre des équipes qui jouent le un contre un tout-terrain. J'aime bien courir, mais je finis parfois vraiment rôti. La Serie A redevient compétitive, il n'y a plus seulement qu'une équipe comme cela a été le cas quand la Juve gagnait. »

En concurrence ou alternance avec un certain Zlatan Ibrahimovic, il a pris le dessus sur le Suédois, souvent blessé depuis janvier mais resté sur le banc depuis qu'il est à nouveau disponible. Le feeling entre Giroud et Stefano Pioli a été immédiat : « Je ne le connaissais pas beaucoup, mais, dès notre premier coup de fil, j'ai compris que ça allait matcher. Il fait bien travailler son équipe sur le plan tactique. C'est aussi un manager qui sait tirer le meilleur de ses joueurs. La façon dont il nous parle, ça ne peut pas être plus limpide et clair. C'est quelqu'un de vrai, entier. Quand il s'exprime, ça vient du cœur, du plus profond de lui-même. Tout ce qu'il dit, il le dit avec sincérité. Il me rappelle René Girard, et la grinta qu'il voulait nous inculquer à Montpellier. J'ai toujours aimé les coaches qui sont dans l'émotion, ce n'était pas le cas de Wenger qui avait d'innombrables autres qualités. »

Après une lutte acharnée avec le Napoli d'abord et l'Inter ensuite, l'AC Milan a son destin entre les mains pour aller décrocher un Scudetto qui manque à son palmarès depuis 2011 (deux points d'avance sur l'Inter avec trois matches à jouer). Un dix-neuvième titre dont la perspective était difficilement envisageable en août dernier : « Il y avait du boulot ! Je n'avais pas la prétention de jouer le titre et l'objectif était une nouvelle qualification en Ligue des champions. Mais on est le Milan, avec les résultats positifs qu'on a enchaînés, rapidement, dans ma tête, l'objectif a été le Scudetto. » Dix ans après le sacre surprise de Montpellier, Olivier Giroud pourrait remporter fin mai son deuxième titre de champion national. Pour Olivier le pieu, cela mériterait bien un pèlerinage à Gruaro, au lavoir du torrent Versiola où, en 1294, après la célébration de la messe, une fidèle lavant le linge de l'hôtel le vit se tacher du sang provenant d'une particule d'hostie consacrée nichée entre les plis. On l'appelle le miracle eucharistique de Gruaro. ● VALENTIN PAULUZZI

[1] L'équivalent de l'expression française « Qui veut voyager loin ménage sa monture ».

[2] La Madonnina est la statue vierge dorée située sur la pointe de la flèche de la cathédrale de Milan.

